



Nouvelle Chronique Océanienne : 2025 N°02 : Marseille à Apia (Samoa) au milieu du XIX^e siècle

Par Philippe Schneider

Au mois d'octobre 1858, le 18, un jeune père mariste part de Marseille à bord du Wye. Il quitte sa famille ardéchoise pour devenir missionnaire en Océanie ; il le sera durant un demi-siècle. Les premières de ses 200 lettres nous offrent les péripéties du voyage.

En Méditerranée

Première étape : Malte après 4 jours de Méditerranée mauvaise, le passager a des maux de tête et manque d'appétit. Mais cette escale lui permet de visiter la ville et l'île, de célébrer la messe, de rencontrer l'évêque, d'être reçu par l'ambassadeur de France.

L'équipage s'occupe de transborder les bagages sur le Téviot, navire anglais. Pour 5 jours de navigation, route vers Alexandrie. La ville est décrite comme triste. A peine descendu à terre, « mille Noirs à moitié nus se disputent nos personnes et surtout notre bourse.

Commence ensuite un périple de 12 heures en chemin de fer puis en voiture vers Le Caire : le canal de Suez n'existe pas encore.

Pour traverser la mer Rouge ...

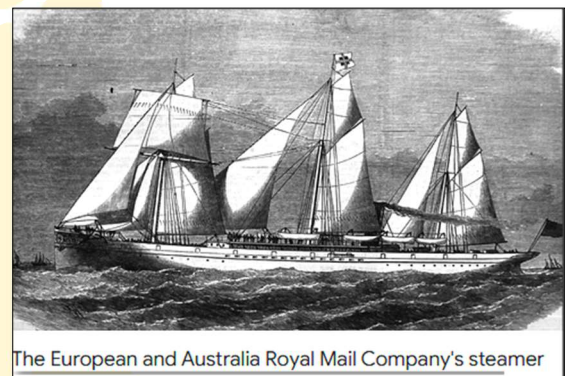
... montée à bord d'un 2300 tonneaux, 450 chevaux vapeur, l'European. De loin les passagers voient les pyramides, évoquent le Sinaï et Moïse, puis croient voir Yedda (Djeddah), la Mecque ; tous les passagers souffrent du climat torride ; une toile sur le pont offre un certain abri.

Les passagers sont anglais ; peu parlent



français, mais il y a, avec Léon Gavet, Mgr Bataillon, deux Pères Oblats. Prière et lecture font passer le temps. Le confort est limité : les deux maristes ont une chambrée de 2 m sur 2, deux lits avec un matelas mince et deux draps insupportables vu la chaleur ; un petit meuble à 3 tiroirs pour une cuvette et un savon, le linge et les livres.

Quatre fois par jour sonne une cloche : à 8 h, un servent vient apporte dans la chambre du café ; dîner à midi, à 16 h souper, à 19h thé. Et le voyageur de tourner ses yeux vers le nord-ouest et sa famille, « j'entre dans vos maisons pour vous voir et vous parler ; je regrette de ne pas vous voir



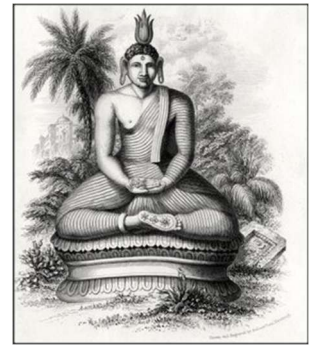
et embrasser encore ces bons parents que je ne reverrai pas de longtemps peut-être ». C'est ce navire pourtant que Léon Gavet appréciera le plus.

A Aden, le 30 octobre, la ville anglaise est en chantier : c'est un Gibraltar anglais, un confluent de routes. Il peut poster une lettre pour les siens. Seuls catholiques quelques irlandais. Terrible sécheresse mais il y a de grands réservoirs d'eau par des barrages, eau dont la qualité n'a rien à voir avec celle du puits familial ardéchois. On dort à terre à la belle étoile sur des nattes, c'est difficile.

Le départ se fait le 5 novembre dans l'Océan indien, loin de toute terre jusqu'aux Maldives, terres basses et couvertes de cocotiers.

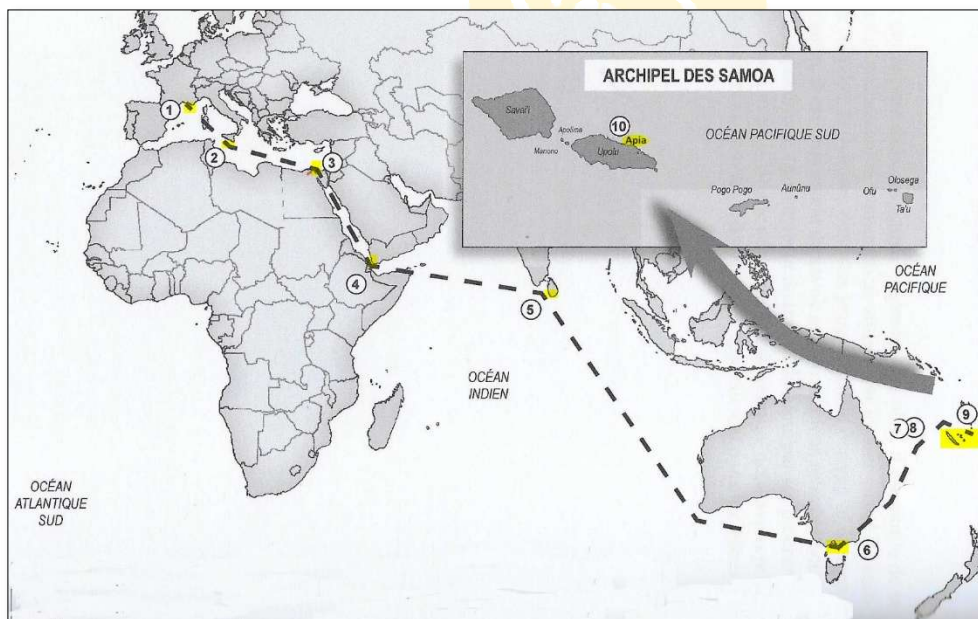
La moitié du voyage en mille marins est faite, mais pas en jours de mer.

Durant ces 15 jours, les Français mal servis depuis l'Égypte par un intendant protestant reçoivent du capitaine anglais une meilleure chambre du niveau de celle des Anglais ; un autel peut être dressé pour la messe, enfin. Dans la chaleur suffocante, on dort dans les couloirs ; la chambre donne sur l'intérieur du bateau et non sur l'océan. L'ennui gagne Léon, « ces passagers anglais ne savent pas rire et passer le temps agréablement ». Enfin, le décor change avec l'arrivée, à la mi-novembre, à Ceylan.



L'escale permet de vivre un peu aux côtés d'un prêtre local polyglotte pour avoir vécu à Rome, en France, en Irlande. Si la mer est rude avec ses vagues de 3 à 4 m, le pays est magnifique.

Sa végétation luxuriante abonde de cocotiers, de bananiers « dont les feuilles font 150 cm ». Les habitants sont bouddhistes, presque nus. Mais dans ce décor, Mgr Bataillon revit, ce décor ressemble à celui de son Océanie.



- (1) Marseille
- (2) Malte
- (3) Alexandrie
- (4) Aden
- (5) Ceylan sud

La chronique « 2025 N°03 » vous conduira en Australie et dans les îles du Pacifique ouest

Pour le GAMO, Philippe Schneider, 2025